

EN CORPS

Télérama



Le film s'ouvre sur une longue séquence qui serpente entre scène et coulisses de l'Opéra de Paris : sans paroles, tout en musique et jeu de perspectives, elle est éblouissante. Jamais, avant ce quatorzième long métrage, Cédric Klapisch n'avait usé avec autant d'ambition et de grâce de la grammaire du cinéma pour nous mener à son héroïne. Élise, jeune danseuse étoile, danse La Bayadère dans la lumière des projecteurs, mais découvre, dans une ombre quasi chinoise, que son petit ami, autre danseur de la troupe, la trompe. L'exigence, la tension des ballerines, cadrées ou décadrées de près comme dans des toiles de Degas, leurs tutus filmés tel un vol d'oiseau : voilà la danse en un précipité, avant qu'Élise ne chute, en pleine représentation, sous le coup de la trahison, lâchée par son propre corps. Le verdict tombe, une grave déchirure. À 26 ans à peine, la jeune femme ne pourra, peut-être, jamais plus danser. Entamée dans sa confiance, prête à renoncer à sa passion, elle suit, alors, en tant que commis de cuisine, une amie et son compagnon, cuisinier passionné, pour tenir la cantine d'une maison d'artistes en Bretagne... Où débarque la troupe de Hofesh Shechter, le chorégraphe israélien, venu répéter un prochain ballet contemporain. Entre nouveaux liens et guérison des ligaments, un horizon se dessine pour Élise.

Reconstruction et possibilité d'une autre vie : le sujet comportait des risques de mièvrerie, mais, décidément, Cédric Klapisch sait offrir de la fraîcheur et de la fantaisie aux élans de la jeunesse. La danse a toujours été son jardin secret, comme en témoigne son magnifique documentaire sur l'étoile Aurélie Dupont — L'Espace d'un instant, en 2010. Surtout, il trouve l'occasion de déployer, ici, ce qui reste son grand sujet de film en film : le besoin vital de faire corps avec soi-même, avec la société et avec l'existence. Chaque scène, ici, ajoute à la célébration des sens — plaisirs du palais ou portée du toucher. Peler des légumes, composer un plat ou s'agglomérer en un ballet sur la rage de survivre, tout concourt à redonner le goût des autres. À l'image de la troupe de comédiens, mélange de générations et de personnalités fortes autour de la talentueuse danseuse Marion Barbeau, qui s'impose en actrice naturelle et frémissante. Denis Podalydès excelle en père pudique qui ne respecte que les choses de l'esprit, et Muriel Robin en bonne fée boiteuse, ivre du talent des autres. Les danseurs de hip-hop Mehdi Baki et Léo Walk sont épatants, comme Pio Marmaï et Souheila Yacoub, particulièrement drôles en couple explosif d'une grande modernité. Avec cette comédie sensible sur la fragilité érigée en force, Cédric Klapisch, toujours à l'écoute du rythme du monde, signe, peut-être, son meilleur film. Et le plus approprié, en ce printemps, pour ne pas craindre de revivre.

PREMIERE

L'ouverture d'En corps ne manque ni d'audace, ni de panache. Dix minutes d'une représentation d'un ballet, La Bayadère, sans qu'on devine de quoi va parler le film. Un parti pris par lequel Cédric Klapisch place le spectateur en position active, l'entraîne dans ce qui l'a conduit à imaginer et tourner ce film. Sa passion pour la danse qui s'était déjà exprimée à travers divers documentaires et captations mais jamais par la fiction. Le récit tient ici volontairement en une phrase : après une grave blessure, une danseuse classique de 26 ans, tente de se réparer alors qu'on lui annonce sa carrière terminée. En corps n'a rien d'un suspense sur sa capacité à exercer ou non de nouveau son art. Ce qui intéresse Klapisch c'est le processus de reconstruction, les passerelles entre deux mondes — la danse contemporaine et moderne — que tant jurent irréconciliables. Il ne traite jamais cet art par le prisme de la compétition exacerbée (à l'image d'un Black swan) mais par la manière dont il envisage la pratique de cet art : une passion plutôt qu'un sacerdoce. Son œil connaisseur et la caméra à l'affût d'Alexis Kavyrchine (Adieu les cons) donnent naissance à une oeuvre enveloppante mais jamais mièvre et parsemée subtilement de moments de comédie comme Klapisch sait si bien les trusser, avec l'aide de seconds rôles inspirés (Pio Marmaï, François Civil, Denis Podalydès, Muriel Robin, Souheila Yacoub ...). Mais cet édifice s'effondrerait comme un château de carte sans la prestation lumineuse dans le rôle central de Marion Barbeau, une danseuse étoile qui fait ses débuts d'actrice. Un coup d'essai façon coup de maître.